Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 40

Artikel: Automobilisme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



BONNE RÉCLAME

ES expositions ont vécu! Sierre, le Comptoir, la Saffa, laissent à ceux qui les ont visités, de beaux souvenirs. C'est entr'autres le cas, paraît-il, pour

David et Jeannette Daclens qui s'arrêtèrent à l'exposition valaisanne au cours de leur voyage

de noces.

Après avoir parcouru toute une longue journée les stands et les pavillons de dégustation, attendu tranquillement, des heures durant, la râclette traditionnelle, contemplé placidement les graphiques de l'assurance, de l'hygiène sociale et ceux de Châteauneuf, oui patiemment les portevoix de M. Musy, les jeunes époux fatigués se mirent en quête d'un gîte pour y passer la nuit. Jamais le chef-lieu de la Noble Contrée n'avait vu telle affluence de visiteurs. Tous les hôtels étaient bondés. Aussi Jeannette et David envisageait de dormir à la belle étoile ou à la salle d'attente lorsqu'un aimable bourgeois de la cité, ému de leur infortune, leur offrit généreuse-ment l'hospitalité. C'était un marchand de meubles.

Vous trouverez, dit-il aux jeunes mariés, deux canapés dans mon magasin, sur lesquels vous pourrez attendre l'aube assez confortablemeent!

Et il les amena chez lui tandis que le couple enchanté se confondait en remerciements.

Restés seuls dans l'amoncellement des fauteuils, des commodes et des armoires à glace, David et sa Jeannette, avant de se coucher, examinèrent curieusement les lieux. Ayant soulevé un grand rideau qui fermait le fond de la pièce sur toute sa largeur, ils aperçurent au-delà, dans une sorte de vérandah, un superbe lit complet, à deux places.

– Nous y serions plus à l'aise... remarqua la

jeune épouse.

Ma foi, oui! s'écria le mari.

Sans hésitation, nos deux tourtereaux se glissèrent entre les draps blancs qui « sentaient le neuf ». Ils y passèrent une bonne nuit et la ville était déjà réveillée qu'ils y dormaient encore du sommeil des justes.

Mais un vacarme assourdissant fait d'exclamations et de rires les tira des bras de Morphée. De l'extérieur, c'est-à-dire de la rue, la foule les regardait et manifestait sa bonne humeur.

Les dormeurs, dressés sur leur séant, ou-vraient des yeux terrifiés. Etait-ce un vilain

rêve?

Heureusement qu'un employé du « Mobilier complet » vint abaisser le store pour leur faciliter le lever.

Les époux eurent ainsi l'explication du mystère. Ils avaient passé la nuit dans la vitrine!

Quand Israël s'amuse... — Voici encore une agréable farce empruntée aux très spirituelles « Histoires jui-ves » de Raymond Geiger. Lévy va trouver Bloch et lui dit :

Bloch, tu sais, que je marie ma fille demain? Tu sais aussi, que je lui donne cent mille francs

de dot ? — Oui. - Seulement voilà: je n'ai que cinquante mille

Sculement voilà: je n'ai que cinquante mille francs. Peux-tu me prêter les cinquante mille autres?
Bloch se gratte la tête:
Non, malheureusement, non. Je viens de payer mon échéance, et ie suis à sec. Sculement, je puis te donner un excellent conseil.
Quoi donc?
Et bien, chez le notaire, lorsqu'on te demandera l'argent de la dot, tu sortiras tes cinquante mille francs, et tu les posera sur la cheminée, devant la glace. Cinquante mille francs devrière, ca fait cent mille francs.
J'y avais pensé. Malheureusement, je n'ai que ceux de la glace!

LE FRUIT DEFENDU

E premier article du règlement intérieur du Jardin d'Eden disait : « On ne fera pas de confiture avec le fruit défen-Adam et Eve ont désobéi, ils ont été pu-

nis. Malgré ce terrible avertissement, l'humanité

perverse continue!

Des lecteurs sceptiques me poseraient-ils la question : « Qu'est-ce que le fruit défendu ? » Et que je leur réponde : « En êtes-vous là, malheureux? Ignorer l'essence du fruit défendu? »...

On désigne ainsi le Péché, ou, tout au moins, une des multiples « occasions » qui peuvent le suggérer! Quand nous étions petits, le fruit défendu était les prunes, - oh! combien juteuses! de la vieille voisine, ou les poires du vieux monsieur! Maintenant, le fruit défendu, c'est toute chose sur laquelle notre main ne devrait point se porter, notre œil concupiscent darder son regard coupable, notre oreille tendre son indiscret pavillon, comme aussi notre bouche gourmande ne devrait effleurer... Si l'on en croit le moraliste parmi nous, tout est fruit défendu, puisque tout peut induire l'homme en tentation. Comment retenir la main qui veut étreindre, le bras qui veut attirer? Allez clore la narine qui subodore la chair fraîche! Tentez d'obturer la conque rose qui écoute ce qu'elle ne doit point ouïr !...

Mes pauvres chers, où allons-nous? bonnement à la perdition, à l'enfer! Il n'y a qu'en cet endroit que rien ne nous tentera plus!

Je propose un remède héroïque : mobilisons les oisifs, ordonnons leur de fabriquer des milliers de petits écriteaux, lettres de feu ombrées de larmes de sang : « Fruit défendu » que l'on accrochera partout où niche la tentation aux griffes de vautour! Ainsi, chacun connaîtra la tentation à fuir! 水 水 冰

Qu'ai-je dit? Consteller les mignonnes petites chevilles féminines, les... tout ce qui rend la femme si adorablement tentante de petits écriteaux, comme on a l'habitude de désigner, ici et là : Contour dangereux!»

Alors quoi! la vie en deviendrait impossible!

Que faire?

Continuer à pécher, tout simplement, hélas !... St-Urbain.



E les ai vus s'avancer, s'arrêter, repartir pour s'arrêter encore. mide. Le café n'est pas loin, pourtant, d'où ils sortent, mais il faut croire qu'ils souffraient d'une très vieille et tenace fatigue, car leur pose

se prolonge, se prolonge...
Il y en a un qui est de «chez nous », ça, j'en suis sûr. Mais l'autre ? L'autre avec sa grande barbe noire, et son turban, et son teint sombre, et toute cette nonchalance orientale, qu'est-ce que c'est? un Egyptien? un Algérien? un Marocain? Moi, je penche pour le Marocain, puisqu'ils sont à la mode. En tous cas, c'en est un de par là-bas; très loin. Et un que notre vin blanc ne dégoute pas, sûr... Le Vaudois, lui, se tient mieux, — l'habitude, évidemment, — et c'est à peine si son chapeau penche un peu plus sur l'oreille qu'il ne faudrait. Je l'entends faire des remontrances d'une voix attendrie, émue, convaincante:

Te voilà frais; qu'est-ce qu'ils vont penser à l'hôtel quand tu rentreras dans cet état? Des remontrances qui n'ont pas l'air de por-

ter car l'autre de répondre avec un bel organe oriental, chaud, chantant, où l'accent met des

brusques rocailles:

On est pas vaudois pour des prunes... Non, en effet... Francis Gaudard.

Ces gosses! — Entendu dans un café, à Bex. Le papa (avancant un verre de sirop à son gar-connet âgé de 5 ans assis à proximité de la table) Tiens, mon petit!
L'enfant (dédaigneux)... Suis plus dans une pous-sette,... peux me servir seul!

Automobilisme. — Cocher... cocher... arrêtez..., nous

sommes arrivés!

— J'peux pas, mon bourgeois, j'ai oublié le système; mais quand il n'y aura plus de pétrole, nous nous arrêterons tout seuls...

LE TAPEUR PRUDENT

Jamais vous n'auriez rencontré Weissmann sans qu'il vous empruntât quelque argent.

Certes, il y mettait une certaine discrétion et ne vous réclamait jamais aucune somme sérieuse, Tantôt c'était dix francs pour payer un taxi

ou un louis pour pouvoir dîner.

D'ailleurs, chaque fois, le lendemain il vous envoyait par la poste le montant de votre géné-

Un jour, un de ses amis intimes le répri-

 Mon cher Weissmann, tu n'es pas sérieux. Comment se fait-il qu'un homme dans ta situation en soit constamment réduit à solliciter toutes ses connaissances.

Weissmann regarda précautionneusement au-

tour de lui et répondit à voix basse :

— Jl vais te dire... C'est justement à cause de ma situation. Si je ne tapais pas les autres, ce sont eux qui me taperaient tout le temps.

Le Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey Le Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey pour 1929. — Editeur : Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, Vevey. — Prix: Fr, 0.00 Pour la 292me fois, le doyen des almanachs romands sort de presse, apportant à ses nombreux leteurs, dans la forme si cordiale qu'il a su garder à travers les âges, quantités de renseignements utiles, d'historiettes, d'articles scientifiques, de bons mois fréquemment commentés par d'amusants dessins. Traditionnaliste convaincu, attaché par toutes ses fibres à la bonne terre de chez nous, le Messager

Traditionnaliste convaincu, attaché par toutes se fibres à la bonne terre de chez nous, le Message Boiteux dit de bien jolies choses dans un charman avant-propos signé A. Roulier, un pénétrant écrivai de la Suisse romande. Il faut lire cet article restrant le bon sens et fleurant l'optimisme, commét faut lire « La Chanson du Moût », une très agréalla nouvelle posthume d'Adolphe Ribaux.

La partie documentaire de l'almanach est toujous l'objet des soins les plus minutieux. Sa tabelle des foires est indispensable à l'agriculteur. — B. C.

MONSIEUR SE PROMÈNE



EPUIS qu'il est pasteur de la paroisse de Biollens, M. Merlet a pris l'habitude de visiter ses paroissiens durant l'aprèsvisiter ses paroissiens durant l'aprèsmidi, c'est-à-dire à l'heure où, «la reposée» étant

achevée, on s'apprête à reprendre le travail. Les esprits chagrins trouveront là une occasion de blâmer M. Merlet. Ils lui rapprocheront de dé tourner les paysans de leur besogne et de négliger volontairement les nécessités matérielles de l'existence. D'un mot, M. Merlet pourrait leur répondre. Il n'aurait qu'à citer la parole de l'Ecriture où il est dit que « l'homme ne vit pas de pain seulement ». Il ne le fera pas, ayant pour principe d'aller droit son chemin, sans s'occuper le moins du monde de ses détracteurs. Du reste, il pesé le pour et le contre avant de prendre un

décision de cette importance. A vrai dire, un pasteur de campagne n'osera guère se présenter le matin chez ses paroissiens alors que les hommes sont aux champs et que le femmes préparent le repas de midi, tout en gour mandant leur progéniture. Il n'ira pas non plus le soir, quand les travailleurs reviennent, fatigués s'asseoir autour de la soupière fumante. Rest donc l'après-midi, le moment le plus favorable parce qu'il y a eu d'abord le repas pris en com mun, puis la longue reposée qui dure une heure demie à deux heures. Après cette halte bienheu reuse au milieu d'une journée pénible, on se lèv on s'étire, on s'assied de nouveau, on se relèv pour voir si le soleil est encore haut dans le cie on pousse légèrement le volet pour le ramener vivement à soi à cause de la lumière aveuglante Sans se presser, on cherche ses souliers et, peu peu, on s'habitue doucement au mouvement, la vie, au travail. Au bas de l'escalier, on s'assied à l'ombre devant la maison, on jette un coup d'œil au journal, on lève les yeux pour reconnai-

tre les rares passants qui s'en vont nonchalamment dans la rue. Et il arrive parfois que l'oi distingue une silhouette noire qui s'avance à pe tits pas et l'on dit : « Tiens, voilà monsieur le pasteur qui vient nous faire une visite, quelle bonne idée!»

Tout cela, M. Merlet le sait ; il en a acquis la certitude depuis cinq ou six ans qu'il a l'honneur d'être le conducteur spirituel de la paroisse de

Biollens.